



HAL
open science

“La géographie et les progrès de la civilisation dans Perceforest”

Christine Ferlampin-Acher

► **To cite this version:**

Christine Ferlampin-Acher. “La géographie et les progrès de la civilisation dans Perceforest”. B. Guidot. Provinces, régions, terroirs au Moyen Age, de la réalité à l’imaginaire, Actes du Colloque International des Rencontres Européennes de Strasbourg, 19-21 septembre 1991, Presses Universitaires de Nancy, p. 275-290, 1993. hal-01851878

HAL Id: hal-01851878

<https://hal.science/hal-01851878>

Submitted on 31 Jul 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LA GEOGRAPHIE ET LES PROGRES DE LA CIVILISATION DANS *PERCEFOREST*

Christine FERLAMPIN-ACHER
Université de Reims

Perceforest est un vaste roman, partiellement édité, comportant six livres (1) et racontant l'histoire de l'Angleterre depuis sa conquête par Alexandre jusqu'à l'avènement du christianisme. Même s'il est conscient d'être un romancier lorsqu'au début du manuscrit B.N.Fr 346 il parle de la "fable du second livre du roy Perceforest", l'auteur se présente comme un historien puisqu'il emploie le terme "Croniques" au début de chaque livre. En même temps, comme souvent les "historiens" du Moyen Age (2), il s'intéresse à la géographie. Le premier livre (3) s'ouvre sur une description des Iles Britanniques inspirée d'Orose (4). Dans le livre IV, c'est à la *Topographia Hibernica* de Giraud de Barri que l'auteur emprunte pour décrire l'Irlande. Pourtant celui-ci ne se contente pas de faire œuvre de compilateur. Il fait un usage tout à fait personnel de la géographie puisqu'il raconte l'évolution des régions au fur et à mesure que la civilisation progresse. A l'origine, l'espace est sauvage: des créatures tyranniques et soutenues par des forces merveilleuses et maléfiques le dominent. Ces territoires deviennent ensuite des "regions" c'est-à-dire, pour reprendre la valeur étymologique du terme, des espaces gouvernés par des rois et non plus des tyrans. Ces *regions* sont organisées politiquement et civilisées. Puis au moment de la christianisation l'espace s'organise en "provinces" au sens médiéval du terme de « circonscriptions ecclésiastiques ». Parallèlement les noms de lieu évoluent et nous verrons comment l'auteur joue avec les étymologies.

Les espaces sauvages

Au début du livre I, le récit remonte aux origines de la Grande Bretagne. Traduisant Geoffroy de Monmouth, l'auteur reprend la légende, largement répandue au Moyen Age, d'un peuplement aborigène de géants (5). Lorsque Brutus arrive à Albion (éd. J. Taylor, p. 814), Corineüs, son compagnon, tue le géant Gogmagog. Plus loin, quand l'auteur cesse de suivre *l'Historia Regum Britanniae*, il est question de Troyens arrivés en Angleterre "ou il n'abitoit fors que gayans" (1. I, p. 424). Sur ce modèle sont inventés d'autres géants primordiaux, comme dans le livre IV, Hollant, le monstre qui donnera son nom à la Hollande (éd. G. Roussineau, p. 102 ss.).

Pourtant à l'époque de *Perceforest*, lorsque la chronique entre dans le vif de son sujet, les géants se font rares. Ils ont été exterminés par les Romains (6), même si le Septentrion, terre marginale, conserve plus longtemps ce peuplement primitif: le géant aux Crins Dorés du livre II est un Danois gigantesque venu par la mer conquérir une des îles de la grande Bretagne. De cette "préhistoire" où l'homme n'avait pas sa place, les monstres animaux cependant survivent mieux que les géants: l'île au Serpent qui deviendra l'Orcanie est occupée par un monstre ailé et griffu qui dévore tous ceux qui s'approchent de l'île; dans la forêt du Glat se trouve la "Beste Glatissant"; un "porc" merveilleux sème la terreur dans les forêts anglaises.

Plusieurs conquêtes successives ont ensuite lieu, menées par les Troyens, les Romains et Alexandre. C'est alors que les terres reçoivent un nom. Les cités doivent le leur au peuple conquérant: il en est ainsi pour "Gregeoise" et "Troiette" (1. IV, p. 603 et 615), et les Romains construisent "Seconde Rome" et "Troie la Neuve" (1. I, p. 86) dont les noms rappellent

les cités mères. Les territoires sont nommés à la même époque, non pas d'après le peuple conquérant, mais plus précisément d'après un chef: s'inspirant de Geoffroy de Monmouth, l'auteur de *Perceforest* explique que la Bretagne doit son nom à Brutus, la Comubie à Corineüs, l'Albanie à Albanacus, le fils de Brutus, Logres à Locrinus, la Cambrie à Camber ... (1. I, p. 85 et 88). Cette "dirivation" du nom a pour fonction d'assurer "perpetuel memoire" (1. I, p. 85). Elle correspond à un souci historique. Même lorsqu'il ne suit plus Geoffroy de Monmouth, l'auteur de *Perceforest* continue à utiliser ce procédé: il invente Zellant (1. III, f.331), Hollant, ou Damant, seigneurs de la Zélande, de la Hollande ou de la forêt de Damantes, ou bien encore Brane ou Falmars, seigneurs des cités de Braine et Famars (7). La conquête militaire conduit donc à donner aux espaces soumis par la force le nom des chefs.

Retourné en Inde, Alexandre a délégué ses pouvoirs : Perceforest devient roi d'Angleterre, Gadifer, roi d'Ecosse. Pourtant, la conquête intérieure est inachevée: l'espace est demeuré sauvage, il reste des noyaux de rébellion. Damant l'enchanteur et son lignage occupent la "forest Damant" en Angleterre sans reconnaître le pouvoir de Perceforest (8), Aroés gouverne la "Roide Montagne" sans se préoccuper de l'autorité royale (9). Ces espaces sont des terres isolées où règnent par la force des tyrans diaboliques, barbares et brutaux. Damant use de ses pouvoirs magiques pour opprimer: à l'époque de l'occupation romaine, il a tué le cousin du roi et s'est retiré avec son lignage dans la forêt où il commet les pires abjections (t. I, f. 53v.). Aroés, quant à lui, se fait appeler "suppellatif maistre" et il a une autorité absolue sur ses sujets (1. III, f. 172-193). Le pouvoir exercé par ces personnages est en opposition avec l'idéal de civilisation pacifique développé, comme nous le verrons plus loin, dans le texte. Bruyant et ses chevaliers, parents de Damant, sont appelés "tyrans" (1. III, p. 213). C'est le même terme qui revient au sujet du géant Hollant (1. IV, p. 108 et 111). L'orgueil est le vice commun à ces personnages.

Ces tyrans pratiquent la magie noire. Damant a appris "conjuracions et enchantemens" (t. I, p. 424). Quant à Aroés, "des son enfance, il a esté le plus sage enchanteur que l'en sceut". Les enchantements d' Aroés et de Darnant reposent sur des illusions d'optique dues à des ampoules contenant du liquide (10) et font appel aux "esprits mauvais". Grâce à des sortilèges, Aroés montre à ses sujets fascinés l'Enfer et le Paradis. Il leur a promis de les guérir, de leur procurer quand ils le voudront une mort douce et de les mener dans son "paradis", éléments qui pourraient être inspirés, comme l'a montré J. Taylor, par le Vieux de la Montagne, dont parle Marco Polo (11). Les parents de Damant, au tout début du livre VI, ont recours à un procédé comparable: ils promettent, à ceux qu'ils veulent soumettre, un paradis dont ils donnent une description fallacieuse, mais fort tentante (12)^a. Ces magiciens sont tous païens et il flotte autour d'eux un parfum oriental: Damant est d'origine troyenne, il a été instruit par Cassandre, et le personnage d' Aroés pourrait être en partie inspiré, comme le suggère Cl. Roussel par Chosroés, le roi persan d' "Eracle". Le vocabulaire souligne l'étrangeté orientale de ces êtres. Le terme, "galeas", rare au Moyen Age, est employé à la fois pour Aroés et pour le lignage de Damant. Dans le livre IV, il est question du "galathas" de la tour de Bruyant, un chevalier du lignage de Damant (éd. p. 297) et lorsque Gadifer démasque Aroés, l'auteur évoque "l'huis" de son "galeas". Ce terme devait encore au XIV^e siècle sembler exotique, comme la tour de Galata de Constantinople dont il dérive (13). Le terme "paradis" appelle un commentaire comparable. Ce mot en effet peut quelquefois désigner, comme l'a montré Cl. Roussel, "un lieu de culte, construit à l'image du paradis céleste où trône Dieu, par un monarque païen dévoré d'orgueil et inspiré par le diable". Il est employé dans ce sens assez rare au sujet d' Aroés (14). On le retrouve pour le géant Hollant. En effet, son île, devenue déserte et inhospitalière, sera nommée le "paradis du terrible Holland" (1. IV, p. 125): le mot "paradis" ne peut en aucun cas désigner un lieu agréable et ne peut avoir ici que le sens mentionné par Cl. Roussel. Or il n'est jamais mentionné que le géant Hollant a des pouvoirs magiques et qu'il pratique un culte païen. Si le terme "paradis" est employé à son sujet, c'est que magie noire et pouvoirs tyranniques sont automatiquement associés. Un autre élément confirme ce point. Lorsque Estonné et le Tor, deux chevaliers, seront chargés de prendre possession de la "Selve Carbonniere", où deux seigneurs, Brane et Famars, se sont révoltés et exercent un pouvoir sans fon-

dement, alors même qu'ils ne sont pas des enchanteurs, l'espace qu'ils occupent est néanmoins plongé dans le fantastique: Estonné y rencontre le "luiton" Zéphir, il est victime de ses sortilèges et il assiste à cause de cette créature facétieuse à un sabbat.

Dans ces espaces clos sur eux-mêmes, magie noire, refus du pouvoir civilisateur, rébellion et pouvoir tyrannique sont liés. Le nom de ces territoires barbares qui ont résisté à la conquête a toujours pour base un nom commun géographique: Isle (de la Roide Montagne, de Holland), Forest (Darnant, aux Merveilles), Selve Carboniere. Cette dénomination n'est pas encore un véritable nom propre. Le passage du nom commun géographique qui désigne l'espace brut ("isles", "forest", "selve") à un nom propre qui individualise, est en cours, mais il reste inachevé, d'autant plus que les manuscrits ne présentent pas de majuscules. Pour que les terres sauvages deviennent des "regions", il faut qu'elles soient conquises par Perceforest et les siens, qu'elles soient civilisées et que l'on passe d'un pouvoir brutal à une royauté telle que la conçoit l'auteur.

La fondation des *regions*

estorer, metre en rigle et ordonnance (I. II, f. 13)

Alexandre s'empare de l'Angleterre, de l'Ecosse, de la Flandre, Perceforest poursuit son œuvre en tuant Damant. Dans la "Selve Carboniere", les châteaux de Brane et Falmar sont conquis par le Tor, un chevalier écossais. L'île au Géant aux Crins Dorés est libérée du monstre par Lyonnel. Le géant Hollant est tué. Une fois le pouvoir établi, l'espace est organisé. Deux royaumes naissent, l'Ecosse et l'Angleterre: cette séparation est justifiée par le fait que les deux pays sont très différents (15). La "Selve Carboniere" qui constitue la partie continentale des conquêtes d'Alexandre est rattachée à l'Ecosse. Toutes les terres arrachées aux créatures mauvaises sont intégrées peu à peu. Des mariages et des naissances affermissent cette organisation. Par exemple, l'île du Géant aux Crins Dorés est donnée à Clamidés, l'écuyer de Lyonnel, qui épouse la fille du géant. Autre exemple: le neveu du géant

Hollant épouse Marse, l'héritière de l'île voisine. Les deux îles sont alors réunies et "ajoustees a une seignourie" (I. IV, p. 127) (16). L'espace n'est plus une juxtaposition d'îlots soumis à des forces merveilleuses et maléfiques. Il constitue au contraire un ensemble organique.

Reste à donner des institutions, des "rigles". C'est par la force que dans un premier temps sont conquis les territoires placés sous le joug de forces merveilleuses et surnaturelles: il s'agit alors de supprimer le mal. Mais le plus important est ensuite d'organiser les populations (17). Et pour cela, il n'est pas fait usage de violence. Ce n'est pas par les armes qu'Alexandre se fait reconnaître en Angleterre. En effet, après l'installation des Romains, cette terre a connu une décadence (I. I, p. 120). Quand Alexandre y arrive, poussé par une tempête et non par une stratégie de conquête, le trône est vacant. Le peuple cherche un roi. Vénus la déesse a annoncé que le nouveau souverain arriverait par mer. La domination d'Alexandre est alors acceptée "sans priere et sans menace" (I. I, p. 141). Des institutions naissent. Alexandre invente les tournois: à partir de la traditionnelle exploration sous-marine du conquérant, l'auteur de *Perceforest* a imaginé que, voyant les poissons lutter entre eux, Alexandre a eu l'idée d'organiser des combats pour que ses chevaliers s'exercent (I. I, p. 225-6). Perceforest poursuit dans cette voie et impose un idéal moral: les dames devront être honorées (I. I, f. 270). Il fait publier des "estatuz" par Gelinant du Giat (I. I, f. 270) et fonde le Franc Palais. Les bases de la chevalerie sont posées (18).

De même, lorsque Gadifer, au début du livre II (f. 13-ss), après avoir été couronné roi d'Ecosse, décide d'asseoir son pouvoir, il n'est pas belliqueux: "je voeul mon peuple gentil et vilain visiter ainçois qu'il m'appelle par neccessité et veoir et congnoistre leurs enfermetez ainçois qu' ilz le me viennent monstrier par destrainte de mauvaises maladies qui entrees y soient incurables par tardive medecine. "

Pénétrant dans ses terres sur lesquelles il n'exerce qu'un pouvoir théorique, il se trouve face à un peuple sauvage. Il voit des enfants "tous nudz

forz qu'ils estoient envelopez de peaulx de moutons" qui fuient, effrayés, "criant et breant comme se ce fussent cerfz saivaiges". Arrivent ensuite les adultes, vêtus de même, portant cheveux longs et massues. Réagissant comme le jeune Perceval, en voyant "l'or et l'azur resplendir es escuz et les heaumes luyre aux raiz du soleil", ces créatures simples croient que les chevaliers sont des diables. Ces gens vivent primitivement: ce sont des Troyens qui ont perdu tout souvenir de la civilisation. L'été ils ramassent des tas d'herbe sèche et s'y nichent. Ils n'ont pas de village: leurs habitations sont "mult loing ainsi qu'il plaist à chacun". Le roi estime que cet isolement est responsable de leur décadence: "Par ce estes vous sy bestialz et vostre langue sy empire " (19). Il décide alors de ramener ce peuple à la civilisation et pour ce faire, il faut montrer l'exemple et séduire. Le roi demande alors à ses soldats de mettre leurs beaux vêtements à la place de leurs armures :

quant ilz furent vestuz et appareilliez, vous ne porriez croire comment les femmes les prendrent a regarder a grant merveille dont telle chose venoit et sachiez qu'il n'y avoit celle qui ne les regardast volentiers et ne les allassent veoir de plus prez. (...) Ilz voudroient que toutes les peaulx des cerfs de ceste forest fussent telles que [ces] vestures.

Le roi leur propose alors: "vous estes en si bon pays que s'il est qui vous aprent ni a gaigner et a ouvrer, vous serez tantost en bel estat et honneste." Le camp du roi attire les sauvages qui concentrent leur habitat autour des tentes. Gadifer leur fait alors construire des maisons. La sédentarisation et le regroupement sont donc accomplis. Une ville, Royauville, naît (1. II, f. 21). Gadifer crée ainsi dix-huit cités. L'espace sauvage qu'était auparavant l'Ecosse est devenu une "region" organisée.

De même, dans le livre V (f. 80), Nero et Clamidette fondent une "region" sans recourir à la violence. Nero a enlevé Clamidette. Ils fuient ensemble. Ils n'ont plus de terre. Zéphir, le "luiton", les aide et les informe que Gadifer approuve leur union et leur donne l'Isle au serpent. Le lieu est splendide, il y a des fontaines, des forêts, mais pas d'habitants depuis la mort de l'affreux monstre (1. II, f. 181). Pourtant Zéphir leur explique: "l'en a pourveu que celle isle sera habitee de mille personnes tant hommes comme femmes lesquelz par convoitise de avoir seigneur yront volentiers avec vous." Réconfortés par ce message, Nero et Clamidette poursuivent leur chemin et rencontrent "plenté d'hommes et de femmes assamblez sur un tertre" les attendant avec un immense troupeau. Ces gens ont fui la conquête romaine et ses ravages. Ils ont vécu à l'état sauvage dans les forêts. Ils n'ont pu trouver parmi eux un chef. Zéphir leur a annoncé que le roi tant attendu arriverait sous peu. Paraît alors Nero qui est aussitôt reconnu pour seigneur. Tous embarquent avec le bétail et sont conduits par une "nef" surnaturelle à l'Isle au Serpent. Là ils fondent une cité, Orthage, qui sera au cœur de l'Orcanie : l'île sauvage, soumise au monstre, est devenue une "region", un royaume.

Cependant l'œuvre civilisatrice est très complexe. L'auteur nous en avertit au moment où Gadifer organise l'Ecosse. L'exposé des avantages proposés au peuple sauvage est fort long et le narrateur est obligé d'abrégé : "mais pour ce que trop longue chose seroit de racompter toutes les parolles (...) ainçois que on les eust mis a ce qu'ilz sceussent quelle chose fust souveraine et qu'ilz se peussent appercevoir de leur grant niceté et povreté, pour ce m'en passeray brièvement."

De plus, la civilisation n'est pas sans danger. Elle est fondamentalement ambiguë. Quand Gadifer commence à faire construire des maisons, "il y eut plusieurs qui se combaturent a ceulz qui les maisons avoient car on ne pouvoit pas tant faire qu'il souffist a tous", et le résultat est que "les fors vouloient bouter les foibles hors de leur maison". Alors le roi fait construire une "estache" et fait pendre l'un de ceux qui voulaient s'emparer de force d'une demeure. Un élément positif, la construction des maisons, a des conséquences négatives, puisqu'il implique la rivalité et la violence. Mais cette brutalité à son tour a un aspect positif: elle conduit à l'instauration d'une justice. De même, le peuple sauvage ignorait le feu. Cet apprentissage positif devient tragique: un gigantesque incendie est déclenché. Mais les terres brûlées dégagent une voie entre la nouvelle cité et la ville voisine (1. II, f. 20). Le désenclavement achève le passage de la terre sauvage à la région civilisée.

L'œuvre civilisatrice n'est donc pas aisée à définir et à accomplir. Pourtant elle est essentielle: grâce à elle, l'espace, libéré des puissances maléfiques se constitue en un ensemble cohérent de "regions", c'est-à-dire de royaumes gouvernés par un roi, et non plus par un tyran.

Nommer

Après que la conquête militaire a eu lieu et avant que les terres ne soient civilisées, il existe deux types de noms : ceux qui viennent directement de leurs seigneurs "Isle de Zellant", "Isle de Hollant", "Cornubie", "Forest Damant", ceux qui font référence au caractère sauvage, difficile d'accès, merveilleux ou géologique ("Roide Montagne", "Selve Carboniere", "Forest aux Merveilles"). Les premiers sont supposés évoluer phonétiquement (Cornubie devenant Cornouaille par exemple) et donner à une époque qui n'est pas précisée des noms de lieux véritables ou appartenant à la tradition arthurienne : Hollande, Darnantes ... Le processus d'évolution n'est que suggéré (20). L'auteur ne s'y intéresse pas. En revanche, il va doter les autres espaces d'une histoire complexe afin de montrer qu'ils sont à l'origine de terres familières aux lecteurs médiévaux. C'est ainsi que la "Roide Montagne" devient l'Irlande, la "Selve Carboniere" le Brabant et le Hainaut, la "Forest aux Merveilles" le Northumberland.

L'Irlande

La "Roide Montaigne" (1. III, f. 193) se trouvait à l'époque d'Aroés à côté d'une petite île que l'on appelait "isle de la langue pour ce qu'elle contenoit la course d'un cerf jusques au traire la langue". Après que Gadifer a vaincu Aroés, la "Roide Montaigne" est engloutie dans les flots à la suite d'un cataclysme déclenché par les hordes d'esprits diaboliques que l'enchanteur a appelés à son aide. De la "Roide Montaigne" ne reste qu'une île déserte et sans relief: "elle seoit aussi bas que la petite isle nommee de la langue". Dès lors, les deux îles porteront un seul et même nom: "qui contendra le nom de l'une et de l'autre, car puisque la Roide Montaigne a laissé son orgueil (...) la terre doit estre nomme Islangue par accord." La "Roide Montaigne", devenue plate, humiliée, prend le nom de l'îlot dérisoire dont elle est voisine. Le narrateur ajoute: "depuis (...) le nom ne lui en chey". Or aucune terre ne s'appelle ainsi au Moyen Age. En fait, ce n'est que beaucoup plus loin, dans le livre IV, que le nom prend sa forme médiévale exacte: le chevalier Ourseau se rend en "Yslande, l'isle ou jadis avoit esté la Roide Montaigne" et y rencontre Flamine, la fille d'Aroés, héritière du royaume, épouse de Gadifer (1. IV, p. 811-813). "Islangue" est donc devenue "Islande" (21), ce qui peut correspondre soit à l'Irlande, soit à l'Islande (22). En fait, il s'agit de l'Irlande: Yzeut, l'amie de Tristan, certainement l'Irlandaise la plus réputée au Moyen Age, descend des premiers rois de l'"Islangue" (1. IV, p. 723). De plus, c'est dans ce pays que se trouve le temple de Barcolan situé en Irlande par le géographe Giraud de Barri (23) (1. IV, p. 751-ss). Ainsi, à la suite de la mission civilisatrice de Gadifer, la "Roide Montaigne" est devenue l'Irlande.

Le Brabant, le Hainaut et Tournai

Dans la "Selve Carboniere" (24), Brane et Falmars donnent leur nom à des châteaux qui deviendront les cités de Braine (25) et de Famars bien connues des lecteurs médiévaux, voire modernes. A partir de là une partie de la terre sauvage qu'est la "Selve Carboniere" va donner naissance à une région civilisée, le Brabant: "La Selve Carboniere (...) depuis fut nommee Brabant a cause d'un chastel qui seoit ou milieu de la terre, qui estoit nommé Brave" (1. IV, p. 402-403). Brane ou Brave est compris comme la racine de Brabant: il s'agit là d'une évolution phonétique simple, du type Corinétus devenant Cornubie. L'auteur ne développera pas.

En ce qui concerne le Hainaut, qui constitue la deuxième moitié de la "Selve Carboniere", le processus est plus complexe. En effet, l'origine du nom Hainaut n'est pas explicitement donnée, pas plus que celle du nom de

sa capitale, Tournai. Pour Tournai, notre auteur s'inspire des nombreuses chroniques (26) qui ont été écrites au Moyen Age sur cette cité qui se serait appelée Nerve puis Hostille à cause de son hostilité énergique - "nerveuse" - aux envahisseurs romains. Le point de départ est un contresens sur l'expression de César "Nerviorum civitas" (27). Le nom du peuple est devenu le nom d'une cité: Nerve. Celui-ci a été ensuite interprété grâce à une étymologie reposant sur l'homonymie et le jeu de mots. C'est par synonymie que l'on passe de Nerve à Hostille (28). Quant au nom de Tournai, il viendrait du héros éponyme Turnus.

Perceforest reprend ce qui se rapporte à Nerve et Hostille. Dans le livre III, il est question d' "une cité que jadis les Rommains fonderent et fut par sa noblesse nommée Seconde Romme, et maintenant pour sa rébellion elle est nommée Hostille et est encore par son orgueil rebelle aux Romains" (f. 267). Dans le livre IV, Carados explique au Tor que "cette cité est nommée Nerve pour ce qu'elle s'est tant aigrement défendue à l'encontre des Rommains qui jadis les détruisirent" (p. 408).

Cependant, dans *Perceforest*, le nom de Tournai est rarement mentionné (29) et il n'est pas expliqué ; d'autre part l'origine du nom Hainaut n'est pas donnée.

Notre auteur n'a pas expliqué Tournai par Turnus parce qu'il n'entrait pas dans sa logique que cette cité, à laquelle il est particulièrement favorable (30), soit au terme d'une évolution qui la conduit vers la civilisation nommée d'après un héros romain, alors que les Romains sont dans *Perceforest* ce peuple barbare qui dans le quatrième livre sème la mort et la dévastation sur des terres prospères. Cependant, si l'origine du nom Tournai n'est pas donnée, elle est suggérée: le seigneur de la "Selve Carbonière" est le vaillant chevalier Le Tor qui, comme tous les chevaliers d'origine écossaise (31), fait preuve d'une énergie considérable. Le nom Tor donnerait Tournai, Tournai: le guerrier vigoureux serait seigneur éponyme d'une cité qui sous le nom de Nerve et de Hostille fut le symbole de la vaillance.

Quant à Hainaut, c'est un nom qui a donné du fil à retordre aux étymologistes médiévaux: dans Hainaut, on entend Haine, comme l'a senti Guy de Bazoches (32). Dans *Perceforest*, l'auteur souligne l'idée d'hostilité aux Romains dans les noms Nerve et Hostille : il est tentant de faire le lien avec le Hainaut, d'autant que les Flamands qui ont une histoire proche tirent eux aussi leur nom de leur caractère enflammé et vaillant : dans le livre IV (p. 407-408), il est question d' "un pays où habitoient gens qu'on nommoit Flamencs pour les soudaines cervelles qu'ils avoient pour la marine surquoy ils demouroient".

Si le contexte suggère donc à la rêverie du lecteur l'origine des noms Tournai et Hainaut, rien n'est explicite. Quoi qu'il en soit, la "Selve Carbonière" disparaît, laissant la place aux "régions" que sont le Brabant et le Hainaut.

Le Northumberland

Dans le livre IV, Norhot épouse Bellande, petite-fille de la fée Corrose. Ils deviennent seigneurs du château hérité de la fée dans la "Forest aux Merveilles" (1. IV, p. 705). Ce manoir "fut depuis une très grande cité (...) et pour l'honneur des nocces la cité eut a non Norhobellende" (33) (1. IV, p. 722-723). Puis le nom est donné à toute une "région" gouvernée par le roi de "Nohorthobellende" (1. IV, p. 979). La "Forest aux Merveilles" est devenue le Northumberland avec pour capitale le manoir de Corrose. Le jeu sur l'étymologie va d'ailleurs loin, puisque le nom de Norhot est expliqué. Morgue, aveugle (1. IV, p. 710) voulait protéger sa fille Gaudine contre Passelion le séducteur. Elle possédait un cheval enchanté qui avait pour mission de hennir dès que la vertu de la demoiselle était en danger. Lorsque Gaudine et Passelion prirent leur "deduit", le cheval hennit. L'enfant, né quelque temps après, s'appela Norhot, "c'estoit a dire, au patois d'adont, accusement de cheval" (1. IV, p. 884).

Ainsi la terre sauvage est devenue un lieu familier. Le jeu sur les étymologies est subtil. Il y a en effet toujours au cœur du récit un élément de non-dit qui nourrit le mystère. Nous avons vu les lacunes concernant le Hainaut et Tournai. De même la "forest aux Merveilles" appelée à devenir le Northumberland est nommée dans le contexte large de l'épisode où la fon-

dation de cette région est racontée, mais les deux noms ne sont pas mis en rapport. La chaîne logique qui conduit de l'un à l'autre doit être reconstruite car elle n'est pas donnée de façon évidente. La logique du texte fournit des réponses que rien dans le roman ne certifie. Quelquefois même, l'auteur, sans induire véritablement le lecteur en erreur, donne des indications peu fiables: "l'Islande" aurait gardé son nom alors que la suite du texte montre qu'elle est devenue "l'Islande". Le jeu sur l'étymologie est donc ici une invitation à la rêverie et il est lié à une poésie du mystère.

Pourtant ce n'est pas avec ces noms familiers que s'achève l'histoire: les "régions" sont encore païennes.

De la région à la province

L'ordre établi est sans cesse menacé. Si l'on a pu reprocher à *Perceforest* son manque de structure et ses répétitions, c'est que pour l'auteur la civilisation est menacée au moment même où elle paraît solidement établie. La trame du roman n'est donc qu'une succession de périodes où la civilisation s'étend et de moments de décadence. Inlassablement, les forces obscures renaissent. Après la mort de l'enchanteur Damant, ce sont ses parents qui sèment le désordre: Malaquin, Bruiant... Le lignage, tentaculaire, ne cesse de se reproduire. Qui plus est, même morts, les chevaliers de Damant continuent à nuire sous la forme de revenants. Et comme ils cultivent la magie noire, ils sont soutenus par les "esprits mauvais". Dans le sixième livre, alors que la lutte est entamée depuis plus de deux cents folios, ceux-ci sont relayés par d'effroyables esprits féminins qui ne sont pas les moins cruels. L'éradication des forces du mal n'est jamais définitive. De même, sans cesse, des révoltes féodales minent l'œuvre civilisatrice: ainsi, dans la "Selve Carbonière", des seigneurs font sécession: parmi eux Brane et Farnars (1. II, f. 45-ss). Enfin, les mers régulièrement déversent sur les côtes leurs hordes d'invasisseurs destructeurs, Romains, Danois ou Saxons.

De plus, le pouvoir royal garant de la mission civilisatrice est sans cesse menacé dans la mesure où il dépend d'individus: Gadifer, roi d'Ecosse, est blessé par un sanglier monstrueux (1. II, f. 37). Roi "mehaigné", il cesse d'exercer son pouvoir et c'est la décadence. *Perceforest* quant à lui tombe en "melancolie" (1. II, f. 84) et devient à son tour inapte au gouvernement: il est "ydeote et rassoté" (f. 85). Avec l'anarchie, la civilisationériclute.

On pourrait être tenté de reconnaître là les mouvements de la roue de Fortune. Pourtant il semble que l'image suggérée par le texte soit autre. La civilisation en fait est dépendante du rythme de la Nature: elle ne cesse de vivre, mourir, renaître pour s'éteindre à nouveau. C'est l'image de l'arbre que l'auteur utilise pour évoquer l'histoire et ses rythmes cycliques. En effet, Gallafur et *Perceforest* ont chacun un rêve qui leur annonce le devenir de leur pays: dans les deux cas, des arbres symbolisent les hommes, la forêt, le royaume (1. II, f. 122 et 1. V, f. 273).

Pour que l'homme se libère de ce fatal retour des saisons, pour que les régions ne connaissent plus la succession incessante de printemps florissants et d'automne décadents, il faut que le pays échappe aux règles de la Nature et au paganisme pour accéder à une réalité supérieure, celle du Dieu chrétien. Alors au temps naturel cyclique succèdera un accomplissement définitif. Dans le dernier livre, *Perceforest* rejoint le monde du Graal. Les régions, christianisées, devenues des provinces, sont destinées à perdurer. Leur nom n'est plus l'occasion d'inventions poétiques et énigmatiques: il rappelle celui du pieux personnage qui a conduit ces terres païennes vers le christianisme. Il ne s'agit plus vraiment de seigneurs éponymes mais plutôt de saints patrons.

Néro et Clamiette ont établi, nous l'avons vu, leur royaume sur l'ancienne "isle au Serpent" et ont fondé une cité, Orthage. Ils ont un fils Orcax, qui dans le livre VI sera baptisé par Joseph d'Armathie. L'île, nommée en son honneur Orcanie, a donc pris le nom de son premier roi chrétien. Après son baptême, Orcax se fait appeler Lamech. L'histoire a donc rejoint le monde du Graal puisque c'est dans *l'Estoire del Saint Graal* qu'Orthage apparaît et qu'Orcan est baptisé avant de prendre le nom de Lamer (34). Il ne sera plus jamais question de l'"isle au serpent".

Gallafur le Jeune, qui appartient à la lignée de *Perceforest*, se retire pour

honorer le Dieu Souverain. Il donne son nom à son château. Le peuple altère ensuite la forme Gallafur en Gallafort (sur le modèle de Monfort par exemple). Le pieux Gallafur prie et sa renommée attire de nombreux fidèles. Une cité naît qui prend le nom du château, puis devient Corbenic, c'est-à-dire "lieu saint" (1. VI, f. 367). Alain le Gros y porte le Graal et convertit Gallafur, qui, baptisé, se fait appeler Arfaren. Pour toujours la cité sera Corbenic, et la province la "Terre Foraine". Le lien est fait avec le monde du Graal. Dans *l'Estoire dei Saint Graal* se trouve en effet le "chastel de Gallafort" (35) et le même roman propose une explication du nom Corbenic comparable à celle de *Perceforest* (36). Enfin, Arfaren correspond à Alfesem du même roman (37).

En accédant au statut de province, l'espace devient surnaturel et chrétien: il est le lieu où s'accompliront les mystères du Graal. Il est plus spirituel que matériel. L'espace dans sa totalité s'accomplit en devenant arthurien, même et surtout les zones qui normalement sont étrangères à l'histoire du Graal. Prenons la Zélande comme exemple: l'auteur en fait la patrie de la Dame du Lac et de Lancelot. En effet, de l'union de Troilus et Zellandine, fille du fondateur éponyme de la Zélande, naît Benuic ancêtre de Lancelot. Ce dernier a donc des racines en Zélande. De plus, la tradition arthurienne veut que Lancelot soit élevé par la Dame du Lac: or selon *Perceforest*, la Dame du Lac, Niniene, a pour ancêtres Passelion et Morganette, fille de Morgue qui, dans notre roman, vit en Zélande (1. IV, p. 691). Le château de la Dame du Lac est certainement hérité de son ancêtre et il se trouve dans les eaux marécageuses de Zélande.

La géographie réelle a donc disparu devant la géographie poétique arthurienne. Les quelques notations précises et réalistes auxquelles les régions de Hollande, Zélande, Flandre, Brabant et Hainaut donnent lieu - le caractère spectaculaire de la marée en Zélande, les terres sablonneuses, les marais, quelques noms comme le "Scal" (l'Escaut) et la Scarp -, ne sont pas dus à un souci de géographe. Le but est d'intégrer au monde arthurien les possessions du comte de Hainaut qui est le dédicataire du roman ainsi que les terres voisines. Et pour ce faire, l'auteur n'a pas dépeint ces étendues sur le modèle de la Grande-Bretagne, il a au contraire ajouté un paysage nouveau à l'espace arthurien: le marécage, qui est placé sur le même plan que l'île abrupte ou la forêt.

Les terres sauvages sont devenues des régions au nom familier qui ont cédé la place aux provinces chrétiennes du Graal. La géographie évolue avec l'histoire. Paradoxalement, l'aboutissement narratif ne correspond pas au moment où l'auteur se montre le plus créatif. L'usage de l'étymologie en témoigne. En devenant systématique lorsque les fictions inventées par l'auteur s'effacent devant le monde arthurien, le travail sur les noms tend à devenir moins riche. Pourtant, il est intéressant de voir que les processus pour nommer les espaces dans *Perceforest* évoluent au fur et à mesure que l'histoire se déroule: au moment des conquêtes militaires, nous avons des seigneurs éponymes et des dérivations simples; pour les terres difficiles à civiliser, le jeu, plus subtil, nourrit à la fois la fiction romanesque et la poésie: une histoire est inventée mais le mystère invite à rêver. Enfin, quand l'espace devient province, des saints patrons donnent leur nom aux terres chrétiennes. Dans *Perceforest*, l'étymologie n'est donc pas encore le jeu stérile qu'il sera souvent à la fin du Moyen Âge: par exemple dans *Ysaie le Triste* l'auteur, brochant à partir de la légende de Saint Nicolas, invente que la cité appelée le Bourg devient Boulogne parce qu'un boucher, lors d'un siège fit bouillir l'échine, la "longne", d'un enfant, d'où le nom "Boulogne" (38). Ce type d'étymologie dont Rabelais se moquera lorsqu'il expliquera le nom de la Beauce (1, 16) (39), n'apparaît pas dans *Perceforest*: dans ce roman, les considérations sur les noms sont intégrées à une réflexion ambitieuse sur le temps et l'espace.

NOTES

1. Nous prendrons comme références les manuscrits de la Bibliothèque Nationale de Paris Fr 345 (l. I), 346 (l. II), 347 (l. III), 348 (l. V) et pour le livre VI, ceux de la Bibliothèque de l' Arsenal (ms 3493-3494). Nous travaillerons de plus sur les éditions partielles du roman: J.H.M. TAYLOR, Genève, Droz, T.L.F., 1979 donne le début du livre premier; G. ROUSSINEAU a édité les 131 premiers folios du livre III (Genève, Droz, T.L.F., 1988) ainsi que l'intégralité du livre IV (Genève, Droz, T.L.F., 1987, 2 volumes). La fin de son édition du livre III est sous presse chez Droz.

2. Voir B. GUENEE, *Histoire et culture historique dans l'Occident médiéval*, Paris, Aubier, 1980, p. 20.

3. Voir dans J. TAYLOR, éd. cit., pp. 61-63.

4. L.F. FLUTRE, "Etudes sur le *Roman de Perceforest*, Premier article", *Romania*, 70, 1948-49, pp. 473-522.

5. Sur le *De origine gigantum* qui a quelquefois servi de prologue à l'*Historia regum Britanniae* de Geoffroy de Monmouth, voir L.F. FLUTRE, art. cit., pp. 516-520.

6. Les géants restent sans descendance. Celui que l'on prend d'abord pour le fils du géant Hollant, Hollandin, n'est que son neveu, et il est de taille normale (l. IV, p. 103). Même si les géants paraissent avoir mieux survécu aux confins du monde habité, dans les régions du Septentrion, les Norvégiens du livre IV ne sont pas particulièrement grands.

7. Sur les seigneurs éponymes, voir B. GUENEE, *op. cit.*, p. 185.

8. Voir notre thèse de doctorat, *Magie et surnaturel dans les romans de chevalerie en France au XIIIe et au XIVe siècles*, Université de Paris IV Sorbonne, pp. 365-ss.

9. Voir notre thèse, pp. 368-ss. Voir J. TAYLOR, "Aroés the Enchanter, an episode in the *Roman de Perceforest* and its source", *Medium Aevum*, t. 47, 1978, pp. 30-39. Voir aussi Cl. ROUSSEL, "Le paradis des rois païens", *Moyen Age*, t. 89, 1983, pp. 216-37.

10. Bruiant, qui appartient au lignage de Damant, a rendu son château invisible grâce à des "ampoules de voire" pendues au plafond (l. III, f. 60). Quand Gadifer surprend Aroés, il voit des "ampoules de voirre" et "quant la clarté des torsis qui alumez estoient autour de Aroés feroit parmy ces ampoules, il sembloit aux regardans d'embas qu'ilz veissent les ames de leurs parens" (l. III, f. 172-193).

11. Cl. ROUSSEL dans son article cité à la note 9 nuance l'importance accordée par J. TAYLOR au modèle du Vieux de la Montagne.

12. Voir notre thèse, pp. 133-ss.

13. Le mot "Galeas" n'est mentionné ni par le dictionnaire de Godefroy ni dans celui de Tobler et Lommatzsch. Il est daté de 1378 par le *F. E. W.* (t. IV, p. 23) et est signalé d'abord avec le sens de "chambre sous les toits". Il semble d'après le *F. E. W.* que l'expression utilisée ait dans un premier temps été "chambre galathas" avant de se simplifier en "galatas" seul. Dans notre texte, c'est la seconde forme que l'on a, ce qui prouve que le terme était déjà devenu quelque peu familier.

14. Art. cit., p. 216.

15. Voir l. LODS, "L'Ecosse des temps pré-arthuriens, d'après le *Roman de Perceforest*"; *Bulletin Bibliographique de la Société Internationale Arthurienne*, 1963, pp. 128-129.

16. Il faut prendre "une" ici dans son sens ancien: une et une seule.

17. Voir G. ROUSSINEAU, "Ethique chevaleresque et pouvoir royal dans le *Roman de Perceforest*"; *Actes du 14ème Colloque International Arthurien*, Rennes, 1984, t. II, sur le pouvoir royal dans *Perceforest* et les relations entre le roi et le peuple, pp. 521-535.

18. Voir J. LODS, *Le roman de Perceforest*, Genève, Droz, 1951, pp. 201-ss.

19. Cette *gent* est d'origine troyenne: elle parle "en une manière de parler descongneu car elle avoit la langue gregoise (...) changee".

20. Le passage de la "Forest Damant" au Damantes de la tradition arthurienne n'a rien d'explicite. Il semble que la "Forest Damant" soit considérée implicitement comme l'ancêtre de Damantes. Pourtant l'expression "forest Darnantes" n'apparaît jamais, semble-t-il, dans le roman. Tout au plus au début du livre I, est-il question de Damantes, la cité de l'enchanteur (l. I, p. 207 et 209), mais il semble que par la suite l'auteur ait négligé cet indice qui permettait au lecteur de faire le lien, comme s'il avait voulu l'estomper.

21. Voir B. GUENEE, *op. cit.*, p. 186: les historiens du Moyen Age sont conscients de l'usure phonétique des mots et de leur transformation.

22. Voir G.D. WEST, *French Arthurian Verse Romances 1150-1300: an Index of Proper Names*, Toronto, Univ. of Toronto Press, 1969, p. 91 et G.D. WEST, *An Index of Proper Names in French Arthurian Prose Romances*, Toronto, Univ. of Toronto Press, 1978, p. 168. Certains textes distinguent l'Islande et l'Irlande, mais ils sont rares. Pour désigner l'Islande, c'est plutôt Thulé que l'on trouve. Dans *Perceforest*, il est question de "Chile", avec pour variante "Thyle" dans la description géographique empruntée à Orose (I. 1, p. 62).

23. Voir G. ROUSSINEAU, éd. du livre IV, t. II, p. 1181.

24. Voir H. VERLINDEN, "La forêt charbonnière", *Revue Belge de Philologie et d'Histoire*, 1923, pp. 205-214. Sur ce qui reste de cette forêt au XIII^e siècle, voir la thèse de G. Sivéry (Lille III, 1972), *Structures agraires et vie rurale dans le Hainaut .la fin du Moyen Age*, t. I, p. 129.

25. Plusieurs cités dans le Brabant et le Hainaut répondent au nom de Braine, mais il semble qu'il faille reconnaître ici Braine-le-Comte, comme l'a fait G. Roussineau (note de l'édition du livre III, t. I, p. 407).

26. Voir G. ROUSSINEAU, éd. livre IV, p. 1160-2. Sur ces chroniques, voir L.F. FLUTRE, *Li fait des Romains dans les littératures française et italienne du XIII^e au XIV^e siècle*, Paris, Hachette, 1932, pp. 60-ss.

27. Voir J. LODS, *op. cit.*, p. 135.

28. On note que ces noms sont tous expliqués en fonction de l'état de la langue contemporain du narrateur qui ici n'est pas conscient d'une évolution du parler. Dans d'autres cas, il a une conception beaucoup plus diachronique, en particulier lorsqu'il explique les noms par des phénomènes de traduction. Les langues parlées ont changé: Gaudine appelle son fils Norhot, "c'estoit a dire au patois d'adont, acusement de cheval" (I. IV, p. 884).

29. Dans le manuscrit 3489 de la Bibliothèque de l'Arsenal, G. ROUSSINEAU a relevé la variante suivante: "la cité de Nerves que l'en nomme presentement Tournay" (éd. I. IV, p. 1216).

30. Sur la probable origine tournaisienne de l'auteur, voir L.F. FLUTRE, "Etudes sur le *Roman de Perceforest*"; *Romania*, t. 90, 1969, p. 351, n. 1.

31. Voir J. LODS, "l'Ecosse des temps pré-arthuriens ...", art. cit., pp. 128-129.

32. Voir B. GUENEE, *op. cit.*, p. 190.

33. La formation par agglutination est fréquemment utilisée dans le roman: Gadifer appelle son fils cadet Nestor, c'est-à-dire Estonnés + le Tor, Porus nomme un de ses fils Cassiporus, c'est-à-dire Cassiel + Porus.

34. Ed. O. SOMMER, "The Vulgate of the Arthurian Romances", Washington, The Carnegie Institution, t. I, *l'Estoire del Saint Graal*, 1909, p. 279.

35. *Ibid*, p. 217.

36. *Ibid*, p. 288.

37. *Ibid*, p. 287. Alfasem est le nom donné au baptême au roi Calafe.

38. *Ysaye le Triste*, Ed. A GIACCHETTI, Rouen, Publications de l'Université de Rouen, 1989, p. 102.

39. *Gargantua*, Paris, Seuil, l'Intégrale, 1976, p. 85.